

Et déjà le blessé est mis sur le brancard.  
Son souffle est plus aisé, sa face est moins livide.  
Allons, fuyons la mort ! Au large sans retard !  
Ils vont courbés en deux, marchent avec prudence  
Pour éviter tout choc à leur noble fardeau ;  
Encor quelques efforts, ils sont à l'ambulance  
Cachée en un replis sur le bord du plateau.  
Un sifflement sinistre, une explosion affreuse,  
Et les porteurs, hélas ! sont frappés tous les deux.  
Quoi donc, mort implacable et funeste glaneuse,  
Il faut pour t'assouvir ce spectacle hideux ?  
Ici rien n'est hideux : La mort a ses grandeurs !  
L'officier ranimant ses forces qui renaissent  
S'efforce à secourir à son tour ses sauveurs ;  
Mais il voit du premier les membres qui s'affaiblissent.  
" Rien à faire, " dit-il. Il lui ferme les yeux.  
L'autre semble dormir et vraiment, il respire.  
Il est baigné de sang, mais il passe un sourire  
Sur sa lèvre violette. Il lève un de ses bras,  
Attire sur son cœur qui bat avec violence  
L'officier tout tremblant et murmure tout bas :  
" Il faut vous conserver, lieutenant... pour la France. "  
Il se tourne à grand peine et de son corps sanglant  
Il fait comme un rampart à l'officier qui pleure.  
Son pauvre cœur faiblit... son corps est pantelant...  
Mais il soupire encore : " Eternelle demeure ! "  
" Mon officier ?... Moi, je suis prêtre... Voulez-vous ? "  
Le lieutenant se signe et de sa voix tremblante  
Il dit : " Bénissez-moi... je me confesse à vous. "  
Et dans la main du prêtre il met sa main brûlante.  
Mystérieux symbole ! Au front du lieutenant  
Le sang du prêtre coule. Et puis dans un sourire :  
" *Introibo !...* " Ses yeux vers le Ciel s'élevant :  
" *Ad altare Dei !* "

C'est tout : le prêtre expire.